

# Placer l'oraison au cœur de nos vies, de l'Église et du monde

Marie-Joseph Huguenin

En définissant l'Église comme le « sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1), le Concile Vatican II a mis implicitement en lumière ce qui se déduit de l'enseignement thérésien (spécialement du livre des *Demeures*), à savoir que l'Église est appelée à mettre au centre de sa vie la prière. Elle est, en effet, précisément le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, puisque l'Esprit Saint, qui prend possession de l'âme dans l'oraison, en est l'auteur.

Par ses communautés prophétiques, Thérèse invite l'Église à retrouver son grand moment fondateur qu'est la Pentecôte, où les disciples étaient réunis en prière avec la Vierge Marie dans l'attente de l'Esprit Saint promis (cf. Ac 1-2). Cet événement doit sans cesse être réactualisé pour se transmettre de génération en génération. Il réalise l'Église comme communion avec Dieu et entre les hommes (cf. *Dei Verbum* 2). Elle deviendra ainsi de plus en plus semblable à la Vierge Marie, son modèle (cf. *Lumen Gentium*, ch. 8). L'Église, Épouse du Christ et de l'Esprit, est essentiellement féminine, fécondée par l'Esprit et unie à son Maître par l'oraison. En proclamant sainte Thérèse Docteur de l'Église après le Concile (en 1970), le Pape Paul VI n'avait-il pas en vue cet appel à la prière que nous inspire la sainte, pour renouveler le visage de l'Église ?<sup>1</sup>.

Lorsque Thérèse fonde son premier monastère, Saint-Joseph d'Avila, elle inaugure une communauté prophétique. « Cette maison est un ciel, s'il en est un sur terre », écrit-elle<sup>2</sup>. Le Christ ressuscité est au centre, avec qui les Sœurs nouent une amitié divine dans l'oraison. Elles sont les amies de Dieu et sont unies entre elles par l'amitié spirituelle qui en est le fruit. « Toutes doivent être amies, s'aimer, se chérir et s'entraider », écrit-elle pour souligner la valeur centrale de cette amitié<sup>3</sup>. L'oraison est « le fondement de ses communautés » (V 32,18), car elle est la porte, la seule, qui donne accès à l'amitié avec le Christ. En effet, lorsqu'elle compare la personne humaine à un Château au centre duquel réside le Christ ressuscité, le Roi de gloire, elle écrit : « La porte d'entrée dans ce château est l'oraison »<sup>4</sup>. C'est une véritable thèse à la foi anthropologique et ecclésiologique.

Ainsi, l'oraison, qui donne accès à la miséricorde divine, est à l'origine d'une communauté nouvelle où la communion des personnes devient possible. Thérèse centre ses communautés sur l'oraison, car elle est le chemin de l'union au Christ. Elle découvre par elle le Christ ressuscité qui est la source de la communion avec Dieu et entre les amis de Dieu. Le Christ est le médiateur, car il donne l'Esprit Saint, en qui se

---

<sup>1</sup> Cf. Sainte Thérèse d'Avila proclamée Docteur de l'Église par Paul VI, dans DC (1970) 908-909. Daniel de Pablo Maroto, dans son livre, *Santa Teresa de Jesús, Doctora para una Iglesia en crisis*, Burgos 1981, a tenté une actualisation de l'œuvre thérésienne.

<sup>2</sup> *Chemin de la perfection* 13,7.

<sup>3</sup> *Chemin de la perfection* 4,7.

<sup>4</sup> *Le Château Intérieur* 2,1,11 ; cf. 1,1,7.

réalise la communion des personnes. L'Esprit rétablit l'Alliance avec le Père, d'où procède la fraternité dans sa lumière et son amour.

Si l'oraison est le fondement de la vie spirituelle, c'est qu'elle inaugure un itinéraire spirituel - de la conversion à la sainteté -, décrit dans le *Livre des Demeures*. Le Christ en a l'initiative, par sa miséricorde, à l'instar de sa rencontre avec le paralytique à la piscine de Bethesda<sup>5</sup>. Thérèse établit un lien étroit entre l'oraison et la compréhension de la Parole de Dieu. Thérèse se « blottit auprès du Maître de la Sagesse », de façon à ce que « le maître en l'instruisant, s'affectionne à son élève [...] et l'aide beaucoup à l'apprendre ; c'est ce que ce Maître céleste fera pour nous » (C 21,4). Comment comprendre l'enseignement du Maître sans être en sa présence dans l'oraison ? Sa Parole l'engage dans une vie évangélique qui aboutira au « mariage spirituel », c'est-à-dire à la parfaite communion avec le Christ dans l'Esprit Saint. Tel est le chemin de la réforme de l'Église préconisé par Thérèse d'Avila.

### **La pastorale paulinienne**

Pour comprendre la place centrale de l'oraison dans la vie de l'Église, en particulier de nos paroisses, il faut comprendre ce qu'était la pastorale de Saint Paul, l'Apôtre des nations et le plus grand évangéliste après le Christ.

Ce qui est tout à fait remarquable dans la vision ecclésiale de Paul, c'est qu'elle se fonde entièrement sur le baptême. Pour lui, toute la nouveauté chrétienne se fonde sur le baptême, qui configure au Christ (cf. Ga 3, 27), qui fait vivre dans la loi nouvelle de l'Esprit (cf. Ga 5, Rm 8) et fait du baptisé le temple de l'Esprit (cf. 1 Co 3, 16). Le baptême réalise une véritable incorporation au Christ (cf. Rm 6, 5), en sorte que tous ensemble les chrétiens vont réaliser le Corps du Christ qui est l'Église. La grâce du baptême va se déployer par les charismes mettant en lumière l'harmonie du Corps et sa diversité. Tous, par le baptême, sont prêtres, prophètes et rois : si saint Paul parle d'évêques<sup>6</sup>, de diacres et d'anciens<sup>7</sup>, qui ont reçu l'imposition des mains, ils se distinguent uniquement par leur charisme et leur fonction et ne constituent pas une classe sacerdotale.

Cette vision où chaque chrétien est le Christ, donne à chacun une dignité et une place irremplaçable, bien résumée par ce passage : « Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous, et en tous » (Ep 4, 6). L'homme et la femme sont sur un parfait pied d'égalité (cf. Ga 3, 28). L'organisation de l'Église va se faire selon sa dynamique propre qui requiert des charismes spécifiques, à côté d'autres innombrables, propre à la personnalité de chaque chrétien : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun. » (1 Co 12, 4-7)

Ce qui est essentiel aujourd'hui, c'est de s'appuyer sur cette affirmation fondamentale : le charisme, qui est un don reconnu pour l'Église, implique la

---

<sup>5</sup> Cf. *Le livre des Demeures ou le Château Intérieur*, 1,1,8 ; Jn 5,1-8.

<sup>6</sup> Par exemple, Ph 1, 1.

<sup>7</sup> Par exemple, Ac 14, 23.

reconnaissance de sa propre autorité. L'autorité n'est plus concentrée sur les clercs, mais elle est partagée par les différents charismes opérant dans l'Église. Chacun a une autorité spécifique. La hiérarchie apostolique contient l'autorité du Christ Époux, tandis que les laïcs représentent l'autorité de l'Église Épouse. La volonté du Christ Époux est d'établir son Épouse l'Église dans l'égalité par le don de l'Esprit et dans la communion du Corps du Christ lui-même<sup>8</sup>. Cette égalité différenciée dans l'exercice de l'autorité implique, comme l'indique la typologie de l'Époux et de l'Épouse, une communion dans les décisions qui concernent toute l'Église. Pour les tenants des traditions patriarcales, l'Église Épouse devait être soumise et se taire devant l'Époux représenté par la hiérarchie apostolique, ce qui constitue la négation de la nouveauté de l'Évangile du Christ opposé au patriarcat. Le Christ lui-même se réfère au dessein de Dieu à l'origine de la Création, créant l'homme et la femme à l'image de Dieu, dans une égale dignité et dans la communion d'un même Esprit (cf. Mt 19, 8).

Ce fonctionnement, nous le trouvons réalisé au temps des Apôtres qui collaborent étroitement avec les Anciens, c'est-à-dire des personnes reconnues pour leur autorité morale, qui représentent la communauté. Ils ne prennent pas de décision, malgré leur autorité, sans l'accord des Anciens, qui constituent ainsi un contre-pouvoir et le moyen d'engendrer l'Église comme communion (cf. Ac 15, 6 ; 15, 22-23 ; 21, 18).

Pour le renouveau de l'Église, il faut par conséquent souligner cet autre aspect essentiel de la pastorale paulinienne : d'une manière exemplaire, saint Paul se fait l'Apôtre de la miséricorde évangélique. Il comprend le sens de la kénose du Christ qui s'est fait chair, pour rejoindre tous les hommes, en particulier, les plus faibles, pour que tous puissent être intégrés à l'Église. Il proclamera que c'est quand il est faible qu'il est fort (cf. 2 Co 12, 10) et se glorifie de la croix du Christ (Ga 6, 14).

Enfin, ce qui est caractéristique dans la pastorale paulienne, c'est la place centrale de l'Esprit Saint et du Christ ressuscité. Le but de la pastorale paulienne ne consiste pas à acquérir une gnose, une connaissance ou un code moral de conduite. L'enseignement de saint Paul consiste à vivre une réalité nouvelle : par le baptême et le don de l'Esprit, le chrétien vit une rencontre qui va le transformer et devenir le centre de sa vie : il va vivre une rencontre personnelle avec le Christ ressuscité. Dans la lumière et l'amour de l'Esprit, il va vivre une profonde union transformante avec le Ressuscité. Ainsi, le Christ ressuscité est au centre de la vie des personnes et des communautés. « Le Christ parmi vous, c'est l'espérance de la gloire », s'exclame-t-il (Col 1, 27). Paul devient l'exemple même du chrétien accompli lorsqu'il écrit : « Pour moi, vivre c'est le Christ » et il résume son Évangile par ces mots : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 2, 20)

Ainsi, la pastorale paulinienne n'est pas centrée sur l'évêque ou le prêtre, mais sur le Christ ressuscité, qui est le centre illuminateur des personnes et des communautés. Il s'agit de vivre dans la nouveauté chrétienne du matin de Pâques. L'Église vit désormais de sa relation vivante avec le Christ ressuscité. Sans cesse, elle actualise le matin de Pâques dans la rencontre de Marie-Madeleine avec le Ressuscité. Celle-ci représente l'humanité sauvée et transformée par la miséricorde du Christ et le don de sa présence nuptiale. Elle actualise aussi les pèlerins d'Emmaüs dont la vie est transfigurée par la présence du Christ ressuscité à leur côté.

---

<sup>8</sup> Voir Os 2, 19-20, qui annonce prophétiquement l'union du Christ et de l'Église dans le même Esprit.

Le leitmotiv est ce dernier verset de l'Évangile de saint Matthieu mis dans la bouche du Ressuscité : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

L'Église actualise la Pentecôte et le don de l'Esprit jaillissant du Cœur du Christ ressuscité. L'être nouveau des chrétiens participe à la vie du ressuscité : « Ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Col 2, 12). Le chrétien est « enfant de lumière », comme ressuscité, car il participe déjà de la vie du Ressuscité et du don de l'Esprit. Dans l'eucharistie, il communie à la vie du Ressuscité et devient une hostie vivante offerte à Dieu (cf. Rm 12, 1). Sa vie morale est de « marcher dans l'Esprit » (Ga 5, 16). Elle découle de l'être nouveau : « Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut » (Col 3, 1) ; « vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (3, 12) ; « et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection » (3, 14).

La pastorale paulienne consiste donc à engager les chrétiens dans cette vie nouvelle, faite d'intimité avec le Christ Ressuscité, animé par le souffle de l'Esprit et dans une relation intime avec le Père, comme ses enfants bien-aimés : « L'Esprit en vous s'écrie : Abba Père ! » (Ga 4, 6). Le chrétien vit dans l'alliance nouvelle de Jésus-Christ qui est l'alliance filiale avec le Père. Sa foi est l'expression de cette confiance filiale, dans une espérance invincible et dans une charité ardente. Sa vie est celle d'imiter Dieu, dans sa sagesse et son amour (cf. Ep 5, 1-2 ; 1 Co 1, 30).

Il est donc essentiel de contempler ces réalités pour en vivre. C'est là toute la dynamique de la vie chrétienne très bien résumée dans ce verset : « Nous tous, le visage découvert, qui réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur, qui est Esprit. » (2 Co 3, 18) La pastorale paulienne suppose de mettre à la première place le 1<sup>er</sup> commandement : « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ta force » (Dt 6, 5). Il s'agit de vivre dans cet amour intime avec le Ressuscité. C'est par cette union d'amour que le chrétien rayonne de joie et donne un témoignage puissant.

Il n'est pas possible de célébrer la messe partout, mais bien d'adorer Dieu partout. La pastorale paulienne ne consiste pas à multiplier les messes, mais à centrer la vie chrétienne sur la présence du Ressuscité, pour vivre avec lui dans une relation intime. Il s'agira d'enseigner l'oraison, comme Thérèse d'Avila la définit : vivre dans une relation intime d'amitié avec le Christ ressuscité dont nous savons qu'il nous aime (cf. Vie 8, 5). L'adoration eucharistique est un puissant moyen pour rassembler la communauté autour du Ressuscité et communier à sa vie.

La pastorale paulinienne s'enracine dans la réalité nouvelle du matin de Pâques sans cesse à réactualiser. Elle engendre une Église qui témoigne de la présence du Ressuscité et une pastorale qui devient toute entière mystagogie, en enseignant comment vivre dans une relation intime et transformante avec le Ressuscité. Trop de chrétiens, aujourd'hui, n'ont aucune idée de ce lien vital et vivent éloignés de ces réalités essentielles à la vie chrétienne. Saint Thomas avait pourtant bien compris que

pour vivre les vertus chrétiennes, il faut recevoir l'Esprit Saint qui est l'âme de la vie chrétienne<sup>9</sup>.

L'Église doit se donner pour tâche de conduire le monde dans une communion vivante avec le Ressuscité. Une Église qui réactualise l'expérience fondamentale de la rencontre personnelle et communautaire avec le Christ ressuscité. C'est cette rencontre qui lui donne joie et rayonnement. Ce qui est célébré dans le temps pascal doit être le centre illuminateur de toute pastorale.

L'Évangile s'actualise par une rencontre, comme celle d'une femme, par ailleurs très éloignée des codes moraux, avec le Christ et sa miséricorde au puits de Jacob (cf. Jn 4). Thérèse d'Avila a été fascinée et illuminée toute sa vie par le témoignage de cette Samaritaine. Bien loin de s'enfermer dans un moralisme, le Christ révèle à la Samaritaine une ressource inespérée, celle de l'Esprit Saint en elle, qui va lui donner la capacité d'une vie nouvelle. Cette rencontre fondamentale se vit dans l'oraison, au sens d'une rencontre personnelle et communautaire dans l'amitié du Christ ressuscité. Il s'agit d'une pastorale de la rencontre. L'homme isolé est bien près de désespérer. La rencontre avec le Ressuscité dans la lumière et l'amour de l'Esprit est véritablement transfiguratrice et engendre les vrais apôtres, comme la Samaritaine, précisément.

Le renouveau de la pastorale dépend de son recentrage sur le 1<sup>er</sup> commandement. C'est ce qui a été largement oublié après le Concile Vatican II, qui pourtant souligne parfaitement le lien intime de l'Église avec la Trinité : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de tout le genre humain » (LG 1). Le 1<sup>er</sup> commandement engendre l'union des fidèles à Dieu et des fidèles entre eux. Cette union est le fruit de l'Esprit Saint. Elle va remplir les chrétiens du dynamisme de l'Esprit, fait d'amour, de joie et de paix (cf. Ga 5, 22). « Sommes-nous une Église qui ne prêche que de bons préceptes ou une Église-épouse qui s'abandonne dans l'amour pour son Seigneur ? », écrit le Pape François dans son homélie pour la canonisation de Paul VI (14 octobre 2018).

C'est l'Esprit Saint qui engendre la vie et la sainteté de l'Église. L'Esprit Saint non pas considéré comme donnant des charismes extraordinaires, mais comme la source de la vie même de l'Église : les vertus théologales, les dons et les fruits de l'Esprit, ainsi que les innombrables charismes personnels.

L'Église est donc appelée à développer tout autant une pastorale centrée sur l'accueil de l'Esprit. L'Église est fondamentalement Épouse du Christ et de l'Esprit, et Mère parce qu'elle engendre dans le Christ par l'Esprit. Cela implique de renoncer au moralisme pour passer à une pastorale de la vie spirituelle centrée sur le don de l'Esprit Saint reçu au baptême. Il s'agit d'enseigner comment accueillir l'Esprit Saint dans sa vie, sa lumière, son amour, sa sagesse, son discernement, sa force dans les épreuves. Le moralisme est le corollaire du cléricisme, le clerc faisant la morale à ses sujets dans un rapport de domination, qui nie précisément la vie dans l'Esprit. La vie spirituelle doit être l'objet de l'enseignement pastoral : il s'agit de dynamiser la vie dans l'Esprit, comme le faisaient saint Paul et les grands spirituels qui ont sans cesse nourri l'Église.

---

<sup>9</sup> « La loi nouvelle, écrit-il, est, dans son principe et principalement ('principaliter'), la grâce même de l'Esprit Saint infuse dans le cœur des fidèles ('scripte') ; Elle est secondairement une loi écrite, en ce sens qu'on trouve en elle ce qui dispose à la grâce et ce qui regarde l'usage de la grâce elle-même. » (Sum. Theol. 1a 2ae q. 105 a. 1)

Dans sa Lettre pour le troisième millénaire, S. Jean-Paul II va dans le sens de cette pastorale quand il parle d'une « pastorale de la sainteté » (n° 30), centrée sur l'accueil de l'Esprit et lorsqu'il écrit que nos communautés doivent être des « écoles de prière » (n° 33) et une « école de communion » (n° 43). « Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés. » (ib.) La célébration du dimanche doit devenir le centre illuminateur du mystère chrétien : « Chaque dimanche est un peu comme un rendez-vous au Cénacle que le Christ ressuscité nous redonne, là où, le soir du « premier jour de la semaine » (Jn 20,19), il se présenta devant les siens pour « souffler » sur eux le don vivifiant de l'Esprit et les lancer dans la grande aventure de l'évangélisation. » (n° 58) La contemplation du Ressuscité doit devenir le centre de la vie de l'Église : « C'est vers le Christ ressuscité que désormais l'Église a les yeux fixés. » (n° 28)

Dans toutes nos églises, les fidèles devraient immédiatement avoir les yeux fixés sur la représentation du Christ ressuscité<sup>10</sup> et sur l'épiclèse de l'Esprit Saint représenté habituellement par la colombe. La croix est bien présente, mais elle n'a de sens que si elle représente clairement le passage vers la résurrection. La fécondité de l'amour extrême du Christ sur la Croix est mise en lumière par sa résurrection et sa présence au cœur de nos vies par le don de l'Esprit. Prenons conscience que la première icône du Christ est bien celle de l'apparition du Ressuscité montrant ses stigmates glorieux au milieu de ses disciples. C'est ce qu'il faut représenter dans toutes nos églises. C'est pour cela que l'icône de sainte Faustine du Christ ressuscité d'où jaillissent des torrents de lumière et d'amour de son Cœur est pastoralement très pertinente.

Or il est frappant qu'après le Concile Vatican II, la plupart des églises rénovées ne représentent ni le Christ ressuscité, ni la colombe de l'Esprit, mais le Christ défiguré par la souffrance. Cela vient certainement du choc de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et de la perception d'un monde crucifié qui se reconnaît dans le Christ souffrant (cf. Ga 6, 14). Si cela est pertinent, il faut cependant montrer, comme saint Paul le fait, que la réalité nouvelle, ce n'est pas le Christ crucifié, mais bien ressuscité. La Croix, dans le mystère chrétien est un chemin, une pâque, qui débouche sur la lumière de la résurrection. Si le chrétien est associé à la Croix par ses épreuves, il est déjà associé à la résurrection par sa communion avec le Christ ressuscité. Ce qui le fait vivre et qui donne à ses épreuves la dimension d'une souffrance d'enfantement d'un monde nouveau, c'est son union vitale avec le Ressuscité par l'Esprit. « La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » (Jn 16, 21-22)

Du temps de saint Paul, il n'y avait pas de classe sacerdotale, car tout baptisé était considéré comme prêtre, prophète et roi, ayant revêtu le Christ. De ce fait, l'Apôtre des nations va centrer sa pastorale sur le baptême avec un génie hors pair, mettant en avant tous les dons des laïcs pour bâtir l'Église. Il est essentiel de retrouver cette pastorale qui met en évidence l'autorité de l'Église Épouse face à la hiérarchie apostolique, issue des Apôtres, représentant le Christ Époux. Il s'agit

---

<sup>10</sup> Dans la liturgie byzantine, dont l'origine remonte à S. Jean Chrysostome (4<sup>e</sup> siècle), les fidèles sont invités, en entrant à l'église, à vénérer en premier lieu l'icône du Christ ressuscité.

d'institutionnaliser ces deux instances pour les exercer conjointement et ainsi bâtir une Église communion, pleine de la vitalité de ses membres.

Le génie de saint Paul est de centrer sa pastorale sur la grandeur de la vocation chrétienne. Le baptême nous unit au Christ ressuscité, nous transforme en lui et nous fait porter les fruits de sainteté de l'Esprit lorsque nous entrons en oraison pour le contempler et nous unir à lui dans l'amour de l'Esprit Saint.

Être chrétien devient enthousiasmant et répand partout la bonne odeur du Christ avec une extraordinaire fécondité. Il ne faut pas chercher ailleurs une meilleure pastorale que celle-là.

